

que vous tardiez à me rendre ce service, je me suis, comme tout le monde, adressé à notre saint patriarche. Lui ne m'a pas fait attendre.

—Ah, c'est donc vrai, dit le seigneur, c'est lui qui recevra la récompense de cette bonne action.

Il raconta alors son rêve, ajoutant amèrement :

—Malheur à qui diffère de faire le bien.

Un songe analogue rendit charitable un évêque dur et avare. Cet évêque, nommé Troïle, accompagnait un jour le saint dans ses visites aux pauvres. Indifférent aux plus navrantes misères, il ne songeait qu'à un buffet d'argent ciselé dont il avait envie, et faisait porter, par l'un de ses domestiques, trente livres d'or qu'il destinait à cette emplette. Jean l'ayant appris, lui dit avec cet accent qui subjuguait tous les cœurs :

Mon frère Troïle, aimez, soulagez les frères de Jésus-Christ.

Malgré son avarice, l'évêque fut touché. Il ordonna de distribuer les trente livres d'or aux pauvres, et l'ordre fut à l'instant exécuté. Mais, dans ce cœur dur, la sainte impression fut bien fugitive.

L'or était à peine donné que l'avare ressentit un regret terrible, tellement qu'il fut pris de tremblement, de frissons convulsifs qui l'obligèrent de se mettre au lit en rentrant chez lui. Le patriarche l'ayant fait prier de venir dîner, il s'en excusa sur ce qu'il était travaillé de la fièvre.

Jean comprit que le don des trente livres d'or avait causé cette maladie. Quittant la table, il se rendit auprès de l'évêque et lui dit gaiement :

—Mon frère Troïle, ce que vous avez donné aux pauvres sur ma demande, je considère que je vous l'ai emprunté, et je vous le rapporte.

En entendant ces mots, l'avare se trouva subitement guéri. Sans faire la moindre objection, il reprit l'or qu'il avait donné.

—Maintenant, lui dit Jean souriant, vous allez m'aban-